



HAL
open science

L'histoire de la population tchèque et les démographes français

Ludmila Fialová

► **To cite this version:**

Ludmila Fialová. L'histoire de la population tchèque et les démographes français. Cahiers du CEFRES, 2003, l'inspiration française dans les sciences sociales en pays tchèques, 29, pp.7. halshs-01160520

HAL Id: halshs-01160520

<https://shs.hal.science/halshs-01160520v1>

Submitted on 5 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques

Pavla Horská, Martin Nodl (Ed.)

Ludmila FIALOVÁ

L'histoire de la population tchèque et les démographes français

Référence électronique / electronic reference :

Ludmila Fialová, « L'histoire de la population tchèque et les démographes français », Cahiers du CEFRES. N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques (ed. Pavla Horská, Martin Nodl).

Mis en ligne en / published on : mai 2010 / may 2010

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c29f/fialova_2003_population_tcheque_demographes_francais.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



L'histoire de la population de la République tchèque et les démographes français

Ludmila Fialová

La démographie française du milieu du XX^e siècle a considérablement renforcé son prestige. En 1945 fut fondé à Paris l'Institut national d'études démographiques, lieu de naissance de la revue *Population*. Alfred Sauvy, auquel revient le principal mérite de la création de ces deux institutions, avait conscience de l'importance de la démographie pour le renouveau de la recherche scientifique après la si destructrice Seconde Guerre mondiale. Il savait que la « dénazification » de l'Europe mettrait à l'ordre du jour les théories de population racistes. En même temps, il se rendait compte de l'insuffisance catastrophique des connaissances concernant les populations vivant en dehors du dénommé centre de civilisation occidental. Peut-être connaissait-il même le sort de la démographie d'avant-guerre dans l'Union soviétique de Staline. Il savait sans conteste que dans l'Allemagne hitlérienne la démographie européenne classique était combattue pour être une fausse science. C'est pourquoi il ne pouvait pas même espérer qu'il y ait, en Allemagne comme en Autriche, un nombre suffisant de démographes. Au début du XX^e siècle paraissaient dans ces pays les travaux statistiques les plus fiables concernant l'Europe centrale, qui reposaient sur des recensements de population parfaitement organisés. Mais l'idéologie nazie exigea des démographes, en lieu et place d'études statistiques précises, des travaux généalogiques sur l'origine aryenne de la population. À l'inverse, en France, malgré les difficultés liées à la guerre, une recherche démographique indépendante continua de travailler dans le cadre des sciences sociales.

Quelques démographes français que Sauvy avait engagés dans le nouvel institut se rappelaient qu'avant la guerre ils avaient utilisé, pour les évaluations européennes, les recueils de statistique tchécoslovaque (*Československá statistika*), tout particulièrement avec la partie consacrée aux données du recensement effectué en République tchécoslovaque en 1930. Le démographe Antonín Boháč, organisateur de ce recensement, avait fait ajouter aux tableaux des données chiffrées publiées les traductions en français des textes explicatifs tchèques. Entre les deux guerres, les nombreux contacts officiels entre la République tchécoslovaque et la France garantissaient l'échange des informations sur les études démographiques. En 1964, Zdeněk Pavlík fit connaître un large lectorat tchèque la théorie de la révolution démographique¹ que l'économiste et démographe français Adolphe Landry avait été, dans les années 1930, le premier à présenter. *L'Histoire générale de la population mondiale*², éditée à Paris en 1968, se référait au travail tchèque de Ludmila Kárníková³ et à l'article de Pavla Horská publié à Paris en 1967⁴. Lorsque, trente ans plus tard, parut *Histoire des populations de l'Europe*, nous trouvons, au chapitre consacré à l'Europe centrale, un texte d'Eduard Maur

¹ Zdeněk PAVLÍK, *Nástin populačního vývoje světa* [Esquisse de l'évolution de la population mondiale], Prague, 1964.

² Marcel REINHARD, André ARMENGAUD, Jacques DUPÂQUIER, *Histoire générale de la population mondiale*, Paris, Montchrestien, 1968, p. 240.

³ Ludmila KÁRNÍKOVÁ, *Vývoj obyvatelstva v českých zemích 1754-1914* [Évolution de la population des Pays tchèques, 1754-1914], Prague, 1965.

⁴ Pavla HORSKÁ, « L'état actuel des recherches sur l'évolution de la population dans les pays tchèques aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Annales de démographie historique* 1967.

dans la première partie, et un de Pavla Horská dans la deuxième.⁵ L'intérêt que, quarante années durant, les démographes et historiens français portèrent aux populations d'Europe centrale déboucha sur une collaboration qui fit connaître la littérature spécialisée de langue tchèque au monde de la recherche historico-démographique internationale.

Dans les années 1960, lorsque les différents domaines des relations scientifiques internationales entre l'ouest et l'est de l'Europe connurent une libéralisation temporaire, une nouvelle collaboration vint s'ajouter à celles qui existaient déjà entre les démographies historiques française et tchèque. Et celle-ci s'inscrivit sans ambiguïté dans le développement des méthodes de recherche des historiens travaillant sur les habitants des pays tchèques. La méthode de reconstitution des familles, que l'on doit à un collaborateur d'Alfred Sauvy à l'INED, Louis Henry, attira l'attention des démographes vers l'étude des registres de l'Église. Étant donné l'abondance des registres tenus par l'Église à partir du milieu du XVII^e siècle dans la plupart des régions de la République tchèque, les chercheurs tchèques se trouvent dans une situation exceptionnellement favorable par rapport à de nombreux autres pays centre-européens. Ni les régions catholiques de Pologne ni les régions d'Europe orientale, dans lesquelles différentes Eglises ont exercé leur ministère, ne disposent de sources écrites aussi riches pour étudier l'évolution des populations qui vécurent avant l'apparition des statistiques.

Avec le temps, plusieurs autres cercles d'étude virent le jour, dans la recherche historico-démographique, à partir de la méthode de reconstitution des familles créée par Henry. Par exemple, l'étude de la famille historique en Europe centrale. En 1988, quand Pavla Horská fut conviée au titre de directeur d'études associé dans le laboratoire de démographie historique à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris, elle tint conférence sur le thème : « Les structures familiales et le comportement démographique de la population de l'Europe centrale slave du XVI^e au XIX^e siècle ».

Grâce à la collaboration des historiens démographes français put se développer, à la fin des années 1960, en République tchèque, une étude systématique, fondée sur la consultation des registres paroissiaux, de l'histoire des populations qui vécurent avant l'apparition des statistiques. Dans le premier tome des *Zprávy* (Informations) de la Komise pro historickou demografii (Commission pour la démographie historique), qui fut constituée en mars 1967, fut publiée la première étude tchèque fondée sur la méthode de reconstitution des familles à partir de sources écrites tchèques.⁶ Cette commission, qui eut à sa tête, dès ses origines, Pavla Horská et Eduard Maur, décida de mettre en application de façon programmatique les méthodes françaises de la recherche historico-démographique, et c'est ainsi que l'on vit régulièrement paraître, dans les colonnes des recueils, des études consacrées soit aux procédés méthodologiques, soit aux sources écrites adaptées à une analyse plus approfondie. Leurs principaux auteurs étaient Eduard Maur, qui s'intéressait tant aux questions de méthodologie qu'à sa propre heuristique, Pavla Horská, qui avait pour domaine les liens entre le développement social et démographique à partir du milieu du XVIII^e siècle, et Eliška Čáňová, qui se spécialisait dans la critique des sources adaptées à la recherche historico-démographique. À côté du centre de recherche pragoise fut peu à peu mise en place une recherche historico-démographique au nord-est de la Moravie, où Milan Myška et après lui Lumír Dokoupil utilisaient, dans le cadre de l'étude de la genèse des régions industrielles, un programme fondé sur de nouvelles méthodes d'analyse de l'évolution des habitants dans le

⁵ Eduard MAUR, « L'Autriche, les pays tchèques, la Slovaquie », in : *Histoire des populations de l'Europe*, partie 1 : « Des origines aux prémices de la révolution démographique », Paris, 1997, p. 533-544 ; Pavla HORSKÁ, « Les populations autrichiennes jusqu'en 1914 », in : *Histoire des populations de l'Europe*, partie 2 : « La révolution démographique 1750-1914 », Paris, 1998, p. 439-453.

⁶ Jaroslava KALSEROVÁ, « Populační vývoj Jihočeské vesnice v 17. století a v první polovině 18. století » [L'évolution de la population d'un village de Bohême du sud au XVII^e siècle et durant la 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle], *Historická demografie* 1/1967, p. 28-34.

domaine social et démographique. Eux non plus ne purent se passer de la reconstitution des familles, qui est l'une des méthodes historico-démographiques les plus pertinentes.

Après que fut stoppée en 1973, pour des raisons politiques, la publication d'un recueil (en pleine normalisation, la direction de l'Institut d'histoire tchécoslovaque et mondiale voulait ainsi priver Pavla Horská de l'exercice de son activité), la commission réussit, en se mettant en contact avec la Société démographique tchèque et en s'intégrant à la recherche démographique, à réaliser son propre programme de recherche, qui reposait exclusivement sur l'étude des registres, étude elle-même fondée sur un dépouillement élaboré selon les méthodes françaises.⁷ Le fait que plusieurs archivistes furent intégrés à cette recherche était une réussite précieuse, car ces archivistes avaient été à l'origine de la création du Groupe de travail près l'administration des archives du ministère de l'Intérieur, et ils purent ainsi assurer la garantie institutionnelle concernant l'étude des archives nationales, où sont rassemblés les registres paroissiaux.⁸ Certains de ces collaborateurs de la première heure continuèrent par la suite l'étude des populations sur le plus long terme (Eliška Čáňová, Ladislav Dušek, Jana Pražáková, Helena Smíšková).

Bien que lors de ce « premier tour » on ne parvint à recueillir les données de quinze explorations seulement, les résultats dépassèrent les espérances.⁹ Lorsque les premières « monographies paroissiales » furent achevées (Břevnov, Budyně nad Ohří, Domažlice et Ústí nad Labem), il apparut clairement que s'ouvraient aux historiens tchèques des perspectives qualitatives de découverte et de connaissance de l'évolution sociale et démographique des populations des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles bien supérieures à ce qu'offraient les études antérieures. Ce n'est pas non plus un hasard si, dans cette phase, ce qui fut utile aux chercheurs tchèques pour vérifier les données recueillies étaient justement les résultats des explorations françaises publiés antérieurement. Elles faisaient état d'un comportement reproducteur très similaire entre la population des débuts de l'époque moderne en France et dans les pays tchèques, bien que le développement eût commencé en France, dès le milieu du XVIII^e siècle, à différer de la situation qui prévalait dans les autres pays européens, dont la Bohême et la Moravie, par une fréquence accrue de la chute de la fertilité des couples.

Une autre source d'inspiration pour la recherche historico-démographique tchèque fut l'intégration beaucoup plus large dans l'étude de l'évolution de la population européenne mise en œuvre au début des années 1990 par Jean-Noël Biraben, directeur du département de démographie historique et médicale à l'INED. Il élaborait, en collaboration avec Alain Blum, une méthode de reconstitution du mouvement naturel des populations concernant des époques pour lesquelles aucune donnée de l'organisme national de la statistique n'est disponible pour l'ensemble du territoire, mais pour lesquelles on peut avoir accès à un grand nombre de registres des naissances, des décès et des mariages couvrant de longues périodes et permettant la constitution d'un échantillon représentatif des explorations effectuées (généralement dans les circonscriptions paroissiales). Cette méthode fut mise en application dans deux projets de

⁷ L'étude était incluse dans le Plan national de recherche fondamentale VIII-1-8/2 *Podmínky vzniku a průběh demografické revoluce v Československu* [Les conditions de l'apparition et du processus de la révolution démographique tchécoslovaque], dont le coordinateur fut, de 1976 à 1980, Zdeněk Pavlík.

⁸ Dans les pays tchèques, l'Église fut chargée de la gestion des registres, y compris pour l'immatriculation de la population, par les décrets de Joseph II, de 1781 et 1784. Le transfert du droit d'immatriculation de la population à l'autorité de l'État ne s'effectua qu'à partir de 1950. Après 1950, les registres complets furent progressivement remis aux archives communales dont ils dépendaient et où ils continuent, aujourd'hui encore, d'être complétés – en l'an 2000, les registres remplis au début du XX^e siècle furent remis aux archives. L'étude des populations est en effet impensable sans le concours aux Archives nationales.

⁹ Eduard MAUR, Pavla HORSKÁ, « Poznámky k otázce studia dlouhodobých populačních trendů na území ČR » [Notes sur l'étude des mouvements de population sur le long terme pour le territoire de la République tchèque], *Acta demographica* 4/1981, p. 15-61.

recherche tchèques.¹⁰ La recherche a pu être réalisée, entre autres, parce que la partie française fournit gracieusement les programmes de calcul correspondants et parce qu'Alain Blum traita lui-même les premiers recueils de données à l'INED. Parallèlement, Pavel Mánek remania le programme originel écrit en langage informatique FORTRAN (utilisé à l'INED) et l'adapta à son propre ordinateur (utilisé pour traiter les données recueillies par les recherches tchèques). Dans la dernière phase, on réussit à collecter des informations issues de 170 explorations menées sur l'ensemble du territoire de la République tchèque (soit environ 9 % de la population) et à obtenir ainsi une carte fiable des caractéristiques essentielles des mouvements de population depuis la fin de la guerre de Trente Ans. Les informations recueillies permirent de rectifier, voire de corriger, l'image que l'on s'était jusque-là forgée de l'évolution démographique : en premier lieu, elles indiquaient une augmentation constante de la population entre 1650 et le début de la Première Guerre mondiale ; ensuite, elles présentaient cette progression dans sa diversité régionale, montrant que les dernières épidémies de peste, en 1680 et 1713-1715, n'avaient pas touché la totalité des pays tchèques ; par ailleurs, ces informations mettaient au jour les répercussions alors sous-estimées de la guerre de Sept Ans sur la population civile, ainsi que les importants accroissements de population dus aux mouvements naturels ; ces progressions ne se traduisaient pas par une augmentation du nombre des habitants mais laissaient deviner une émigration dès la fin du XVIII^e siècle.¹¹ Étant donné que la partie tchèque transmit aux chercheurs français, en signe de gratitude, les résultats de ses recherches, les découvertes et connaissances ainsi acquises furent largement utilisées dans l'*Histoire des populations de l'Europe* mentionnée plus haut.

Dans les années 1990, le dépouillement des registres permit de recueillir d'autres données plus détaillées sur les mouvements naturels de population, qui dévoilèrent certains aspects jusqu'alors peu connus du développement démographique dans les pays tchèques – par exemple, une différence significative apparut dans le ratio des enfants illégitimes et des enfants abandonnés à la naissance ; tandis que dans la campagne tchèque et morave les chiffres et les ratios étaient faibles, les registres baptismaux de Prague regorgeaient littéralement d'enfants trouvés et illégitimes. Une analyse critique des registres paroissiaux livra des informations d'une richesse inestimable sur les différences sociales des populations et permit même d'intéressantes découvertes sur la vie quotidienne des diverses couches de la société. Nous ne mentionnerons ici, pour illustration, que les résultats des études sur la mobilité de la population serbe, résultats obtenus en analysant les registres des mariages ; c'est Blanka Štěrbová qui, en 1987, fut la première à faire remarquer que le mythe d'une faible mobilité de la population aux XVII^e et XVIII^e siècles, avant les réformes engagées par Joseph II, était totalement erroné.¹²

Durant les années 1990, la collaboration avec les démographes historiques français s'élargit à d'autres thèmes, dont le principal était l'étude de la famille. En 1992 fut organisée à Prague, dans le cadre du congrès international « Comenius Heritage and Education of Man for 21th Century », une table ronde sur la famille présidée par Jacques Dupâquier.¹³ Grâce à

¹⁰ *Vývoj obyvatelstva českých zemí od počátku farních matrik* [Évolution de la population des Pays tchèques depuis l'apparition des registres paroissiaux], Akademie věd České republiky (n° 91506, 1991-1993), sous la direction de Ludmila FIALOVÁ. *Přirozená měna obyvatelstva českých zemí v 17. a 18. století* [Le mouvement naturel de population dans les Pays tchèques aux XVII^e et XVIII^e siècles], Grantová agentura ČR (n° 404/96/0290), que dirigea Eduard Maur de 1996 à 1998.

¹¹ Pour plus de détails, cf. Lumír DOKOUPIL et coll., *Přirozená měna obyvatelstva českých zemí v 17. a 18. století* [Le mouvement naturel de population dans les Pays tchèques aux XVII^e et XVIII^e siècles], Prague, 1999.

¹² Blanka ŠTĚRBOVÁ, « Vývoj sňatečnosti v lokalitě Novosedly nad Nežárkou v letech 1686-1910 » [Évolution de la nuptialité à Novosedly nad Nežárkou dans les années 1686-1910], *Historická demografie* 11/1987, p. 97-140.

¹³ Les contributions ont été publiées dans le recueil *Historická demografie* 16/1992, et la version complétée d'Evelyne Sullerot est parue sous le titre *Krise rodiny* [Crise de la famille], Prague, 1998.

une étroite collaboration entre la Komise pro historickou demografii (Commission pour la démographie historique) et le CEFRES, purent se tenir plusieurs cycles de conférences et de séminaires sur le thème de l'évolution démographique de la France aujourd'hui et hier, ou plus précisément sur les questions méthodologiques de la recherche démographique. Un grand nombre des contributions présentées lors de ces séminaires furent par la suite publiées dans les colonnes de *Historická demografie* : par exemple, Jean-Yves Grenier¹⁴, Antoinette Fauve-Chamoux¹⁵, Jean-Noël Biraben¹⁶. Les résultats de la recherche démographique furent ensuite largement utilisés dans l'observation de la famille, domaine en pleine évolution, ce qui fait qu'en 2000 put se dérouler un séminaire franco-tchèque consacré à l'étude des structures familiales.¹⁷

Cela dit, la collaboration franco-tchèque dans le domaine de la recherche démographique fut, à partir des années 1960, multilatérale à un autre niveau. Dès 1968, Zdeněk Pavlík traduisit à l'intention des étudiants le manuel d'analyse démographique de Roland Pressat.¹⁸ Dans les chapitres consacrés à l'analyse démographique, le livre scolaire de démographie paru en 1975 ne cache pas son modèle, qui était justement l'école française d'analyse démographique mise en place par Louis Henry et Roland Pressat.¹⁹ Alors qu'Ivan Lesný, trop précocement décédé, s'inspirait des méthodes d'analyse longitudinale développées par l'école démographique française²⁰, Jitka Rychtaříková se lança activement dans le développement de nouveaux procédés méthodiques, puis, en tant que collaboratrice de Gérard Calot, Hervé Le Bras et Alain Monier, également dans l'étude de l'évolution contemporaine des populations européennes.²¹ Lorsque, en 1990, fut créée une chaire de démographie et de géo-démographie à la Faculté des sciences de l'Université Charles, à Prague, et lorsque fut élaboré le programme d'étude de la démographie, l'une des composantes dudit programme était l'enseignement obligatoire du français, que l'on concevait comme une passerelle d'accès à l'imposante production issue des milieux francophones. C'est ainsi que s'ouvrirent aux étudiants tchèques les portes des universités et des centres de recherche français et que fut simplifié l'accueil de chercheurs français à Prague.

La collaboration entre les démographes (et les démographes historiques) tchèques et français fut, à notre avis, fertile pour les deux parties : les milieux tchèques et français sont beaucoup plus proches l'un de l'autre qu'il n'y paraît au premier abord, et cela n'est pas uniquement dû aux contacts et échanges culturels développés de long terme. Les résultats de la recherche historico-démographique l'ont maintes fois confirmé. C'est la raison pour laquelle tant la mise en application bilatérale des méthodes d'étude et de recherche que l'étroite collaboration développée dans le travail d'analyse, qui continue aujourd'hui de s'étendre avec succès, furent possibles.

¹⁴ Jean-Yves GRENIER, « Histoire a sociologie : (téměř) nemožný dialog » [Histoire et sociologie, un dialogue (presque) impossible], *Historická demografie* 19/1995, p. 155-168.

¹⁵ Antoinette FAUVE-CHAMOUX, « K historii vdov » [Pour une histoire des veuves], *Historická demografie* 23/1999, p. 15-28.

¹⁶ Jean-Noël BIRABEN, « Vývoj lékařského myšlení a chorob v Evropě do konce středověku » [Évolution de la pensée médicale et des maladies en Europe depuis la fin du Moyen Âge], *Historická demografie* 24-2000, p. 5-48.

¹⁷ « Česko-francouzský dialog o dějinách evropské rodiny » [Dialogue franco-tchèque sur l'histoire européenne de la famille], *Cahiers du CEFRES* 22/2001.

¹⁸ Roland PRESSAT, *Základy demografické analýzy* [Les bases de l'analyse démographique], Prague, 1968.

¹⁹ Zdeněk PAVLÍK, Jitka RYCHTAŘÍKOVÁ, Alena ŠUBRTOVÁ, *Základy demografie* [Les bases de la démographie], Prague, 1985.

²⁰ Ivan LESNÝ, « Sňatečnost rozvedených v Československu » [La nuptialité des divorcés en Tchécoslovaquie], *Demografie* 25/1983, p. 289-299.

²¹ Alain MONIER, Jitka RYCHTAŘÍKOVÁ, « Comment l'Europe s'est divisée entre l'Est et l'Ouest », *Population* 1991, n° 6, p. 1617-1650.

traduit du tchèque par Carole Paris-Formánek